

SAÔNE-ET-LOIRE SANTÉ

# Six semaines pour se ré

Bénéficier de soins contre l'obésité tout en suivant une scolarité normale. À Châtenoy-le-Royal, la clinique du Chalonnais et le collège Louis-Aragon permettent à des adolescents de repartir sur de nouvelles bases de vie.

Ils sont quatre et ont désormais des arguments de poids pour lutter contre l'obésité. Pendant six semaines, Sofia, de Chenôve (21), Adem, de Chalon, Noa, de Mulhouse, et Gabriel, de Gueugnon, ont été scolarisés au collège Louis-Aragon de Châtenoy-le-Royal tout en résidant à la clinique du Chalonnais pour y suivre des soins contre l'obésité.

Au moment d'achever leur séjour, ces adolescents de 11 à 13 ans en tirent un bilan positif. « On a pu cerner les problématiques et trouver des solutions », théorise Sofia. « On a appris des choses sur le sport, l'alimentation avec la diététicienne, et on a pu parler avec un psychologue », souligne Adem. « Manger mieux et moins vite, prendre des repas variés, lire les étiquettes des aliments, savoir si l'on a vraiment faim ou non », ajoute Noa au chapitre des acquis. Quant à Gabriel, il garde en tête la convivialité de cet internat un peu particulier, notamment grâce au... baby-foot, qu'il a assidûment pratiqué.

## « On ne se focalise pas sur le poids »

Les kilos perdus ? Très peu en fait. Le bénéfice du séjour ne se calcule pas sur la balance. Les quatre adolescents ont bien intégré le message principal de ce programme thérapeutique : nul besoin d'un régime drastique dont le résultat serait aussi spectaculaire qu'éphémère. « On ne se focalise pas sur le poids, c'est un indicateur parmi d'autres, synthétise Julien Desbrosses, éducateur spécialisé. Ce qui compte avant tout, c'est la santé : être bien dans son corps, bien dans sa tête et bien entouré. »

« Je ne savais pas comment faire pour perdre du poids, reconnaît Adem. Maintenant, je sais. Ça nous motive et nous donne envie de continuer. L'ob-



■ Sofia, Adem, Noa et Gabriel, entourés par une partie de l'équipe de la clinique du Chalonnais (à gauche, la coordinatrice du projet de scolarisation des jeunes patients de la clinique)

jectif est de remplacer la graisse par du muscle, donc la perte de poids n'est pas rapide. »

Le quatuor semble bien décidé à mettre en pratique tout ce qu'il a appris à la clinique : « On n'est pas venu ici pendant six semaines pour rien. » Gabriel va fréquenter plus souvent le city-stade, Noa ira courir avec ses cousines, Sofia ira à pied au collège et va s'inscrire à un club de danse. Et dans quelques mois, ils repasseront quelques heures à la clinique pour faire le point.

D'ores et déjà, les ados se sentent mieux dans leur peau : « J'hallucine, plastronne Adem. En arrivant, j'étais trop serré dans mon jean. Maintenant il me va nickel, comme un beau gosse. »

Autre petite victoire, symbolique, de l'accueil bienveillant qu'ils ont reçu de la part des collégiens d'Aragon : des adieux larmoyants au dernier jour de cours, et cette phrase lancée à Gabriel par son pote Louis : « Eh Gaby, que la force soit avec toi ! »

Damien Valette

## POINT PAR POINT

### ■ 11,4 % d'enfants en surpoids

La prévalence (nombre de cas dans une population) de l'obésité en Bourgogne était, en 2012, de 14,9 % chez les adultes. Concernant les enfants de 5 et 6 ans, l'étude la plus récente remonte à 2005-2006 : la prévalence en Bourgogne était de 11,4 % d'enfants en surpoids, dont 1,8 % d'obèses.

### ■ Ateliers

Le programme thérapeutique pour les adolescents comporte plusieurs ateliers : diététique (comportements alimentaires), activités physiques adaptées, psychologie, hypnose, éducation (relation à autrui).



■ La clinique du Chalonnais à Châtenoy-le-Royal est spécialisée dans la prise en charge de l'obésité chez les adultes, les enfants et les adolescents. Photo Gilles DUFOR

### ■ Pèse-plume 71 : association et partenaire

Forte de 150 membres, l'association Pèse-plume 71, présidée par Françoise Violet, est aussi partenaire de la clinique du Chalonnais où elle organise des groupes de discussions avec les patients. Elle organise aussi pour ses membres obèses (âgés de 15 à 80 ans) des cours APA (activités physiques adaptées) pour le renforcement musculaire, de l'hypnothérapie pour éviter le grignotage, l'art du toucher (automassage), de l'aquagym, etc.

CONTACT Pèse-plume 71 au 07.81.13.01.93 et à peseplume71@gmail.com

RÉGION

Relation abonnés

0800 003 320

Service &amp; appel gratuits

Rédaction de Saône-et-Loire

9 rue des Tonneliers,  
71100 Chalon-sur-Saône

Téléphone

Standard : 03.85.90.68.00  
Rédaction : 03.85.90.68.02  
Pub : 03.85.90.68.98

Mail

redaction71@lejsl.fr

Web

www.lejsl.com

Facebook

https://www.facebook.com/  
/LeJSL71/

# Reconcilier avec son corps d'ado



Chalonais. Professeur d'EPS au collège Louis-Aragon, Florence Fautrelle (cheveux blancs). Photo Gilles DUFOUR

Anne-Sophie Joly, Comité national des associations d'obèses (CNAO)

## « À la clinique du Chalonnais, c'est royal »

Anne-Sophie Joly, présidente du Comité national des associations d'obèses (CNAO), sillonne la France pour visiter les centres qui s'occupent de traiter l'obésité. Jeudi 15 décembre, elle a fait étape à la clinique du Chalonnais. « C'est royal. Cette clinique du Chalonnais est une chance ici », s'est enthousiasmée celle que l'on surnomme la passionaria anti-obésité. « Car trop souvent, on opère les obèses puis on les lâche dans la nature », déplore Anne-Sophie, qui sait de quoi elle parle. « J'ai été moi-même opérée il y a 17 ans et je me suis retrouvée seule à la maison avec la peur au ventre de me réalimenter. Qu'est-ce qu'il était bien ou non de manger ? Comment manger utile et se faire plaisir ? Après une chirurgie, la clinique du Chalonnais prend en charge le patient durant quatre semaines. Ce qui n'est pas le cas pour 75 à 80 % des opérés. »

Aussi approuve-t-elle la démarche de Foodsanté qui vient de lancer une gamme de produits adaptés à l'alimentation des post-opérés bariatriques en alliant « texture, qualité nutritive et plaisir du goût ». Anne-



Photo Gilles DUFOUR

Sophie Joly entend mener une croisade contre l'obésité car « même si des choses ont été faites, le nombre de malades a aussi beaucoup augmenté, regrette-t-elle. Et question prévention, c'est zéro », met en exergue celle qui ne mâche pas ses mots. Elle dénonce « le regard de certains médecins sur l'obésité qui cherchent à culpabiliser le patient. C'est une maladie, pas un choix de vie », rappelle-t-elle. Et elle enrage face « aux médecins qui opèrent trop facilement les enfants ».

Aussi vient-elle d'obtenir de la Haute autorité de santé (HAS) qu'elle fasse des recommandations pour la chirurgie bariatrique pédiatrique « car des chirurgiens opèrent des enfants hors cadre de prise en charge. Des jeunes de 14-15 ans n'auraient jamais dû être opérés. Aujourd'hui, il peut y avoir des recours », se réjouit-elle.

Catherine Zahra

## Obésité : un programme pour combiner soins et scolarisation

La scolarisation d'adolescents obèses au collège Louis-Aragon, en parallèle avec leur prise en charge à la clinique du Chalonnais – les deux établissements sont très proches géographiquement – a été expérimentée avec trois élèves lors de la dernière année scolaire. Elle s'est poursuivie avec quatre adolescents intégrés à ces établissements entre les vacances de Toussaint et celles de Noël 2016.

Ce programme permet une prise en charge sur une longue durée – six semaines – sans déscolariser l'enfant. Les cours suivis au collège avec les autres élèves, ainsi que les repas pris à la cantine, évitent aussi l'effet « bulle » ou « cocon » que pourrait constituer un séjour prolongé à la clinique sans contact avec l'extérieur.

Le but, à l'issue du séjour, est que les adolescents aient un projet pour modifier leurs habitudes de vie à la maison, que ce soit en termes d'alimentation ou d'activités physiques.

### Facteur aggravant

« Dans certains établissements sco-



De g. à dr. : Florence Fautrelle, coordinatrice du projet, et une partie du Service d'éducation thérapeutique nutrition obésité de la clinique : Julien Desbrosses, Marie Guénat, Marina Blanc, Nicolas Duplus, Ludivine Rodot et Célia Moret. Photo D. VALETTE

laires, ces enfants subissent énormément de moqueries et d'insultes, quand ce ne sont pas des violences physiques, déplore le Dr Marie Guénat, médecin référent. Cela constitue un facteur aggravant : ils sortent moins, ont moins de relations sociales et ont tendance à se reconforter avec de la nourriture. »

### L'obésité est une maladie

À Châtenoy-le-Royal, l'ambiance est beaucoup plus sereine. Petit établissement d'environ 250 élèves, le collège Louis-Aragon a l'habitude d'accueillir des élèves différents, avec notamment une classe Ulis (inclusion scolaire) et des élèves se dépla-

çant en fauteuil roulant.

Cette tradition de tolérance doit être cultivée. En amont de l'intégration des jeunes patients au collège, la coordinatrice du projet, Florence Fautrelle, a réalisé un travail de sensibilisation : « Je suis passée dans toutes les classes pour préparer les élèves à accueillir des camarades obèses, indique cette professeure d'EPS. Je leur ai notamment expliqué que l'obésité est une véritable maladie et qu'il faut porter un regard bienveillant sur ceux qui en souffrent. »

L'amélioration des relations se joue des deux côtés : « Nous essayons de développer chez nos patients leur capacité à répondre aux insultes, à se défendre, à s'affirmer face aux autres, mais sans susciter de conflit ou d'agressivité », ajoute Julien Desbrosses. L'éducateur spécialisé qui les accompagne au quotidien a noté chez les jeunes accueillis l'année dernière « une évolution très favorable au niveau de la confiance et de l'estime de soi. On a même vu des gamins qui retournent à la piscine ».

Damien Valette